

LOUVAIN-LA-NEUVE

« Il faut garder l'envie d'apprendre »

L'UCLouvain a remis des titres de docteurs honoris causa à trois personnalités qui poussent à briser les barrières.

● **Quentin COLETTE**

Inspirant. Tel est l'adjectif qui colle le mieux aux trois personnalités qui ont été fai-

tes ce lundi docteur honoris causa de l'UCLouvain. Le Sud-Africain Neil Turok a créé l'African Institute for Mathematical Sciences pour soutenir le développement scientifique en Afrique. Claudie Haigneré est la première et seule Française de l'espace. Barbara Moser-Mercer se bat pour amener l'université dans les camps de réfugiés.

Ils ont partagé leurs convictions avec force et humilité. Et même si Neil Turok a rigolé se

disant davantage théoricien que praticien, tous trois poussent à agir pour abolir les frontières, briser les barrières et rendre ce monde meilleur.

Et retenons ces mots de Claudie Haigneré qui répondait à une question sur le profil pour devenir astronaute mais qui valent bien au-delà :

« Il n'y a pas de profils types. Mais il faut garder l'envie d'apprendre, être curieux et conserver le désir d'avancer pour pouvoir faire preuve de patience et de persévérance. » ■

NEIL TUROK

Le prochain Einstein sera Africain

L'astrophysicien et mathématicien sud-africain Neil Turok a fondé l'African Institute for Mathematical Sciences (AIMS). C'est un réseau intra-africain de centres de formation et de recherche soutenant la formation scientifique de jeunes africains. Le nouveau docteur honoris

causa de l'UCLouvain, qui réside au Canada, a expliqué les origines du projet. « Mes parents étaient politiquement engagés et ils ont même été en prison sous le régime de l'apartheid. Moi, je suis un théoricien et ils m'ont dit que toutes ces théories, c'était bien beau, mais qu'est-ce

que je pouvais faire concrètement pour les Sud-Africains ? J'ai alors imaginé un institut pan-africain et mon frère, entrepreneur, m'a aidé à le concrétiser. Il m'a dit que c'était comme un club de fitness. Sauf qu'ici, il s'agit d'entraîner les cerveaux », sourit Neil Turok qui, tou-

jours avec humour, a estimé être un imposteur en recevant gratuitement ce titre de docteur alors qu'il passe son temps à encourager ses étudiants à travailler dur pour décrocher un doctorat. ■ **Q. C.**

CLAUDIE HAIGNERÉ

Un village sur la Lune

Claudie Haigneré est la première et seule femme française à avoir été dans l'espace. En 1996, elle a passé 16 jours dans la station russe Mir. Elle s'envolera à nou-

veau en 2001, mais cette fois vers la station spatiale internationale. Ministre dans les gouvernements de Raffarin entre 2002 et 2005, elle travaille désormais à l'Agence spatiale

européenne (ESA). *fier l'eau, etc. Et cela amène de nombreuses idées d'un retour sur la Lune et d'y créer un village où on travaillera et vivra. Il faudra trouver des solutions pour stocker l'énergie, purifier l'eau, etc. Et cela amène de nombreuses possibilités d'être dans l'innovation. C'est peut-être une utopie, mais elle permet de relever le regard au-delà de l'horizon », a-t-elle expli-*

qué. Et de continuer : *main car elles sont fon-* honoris causa de *doit de déclencher l'ins-*
« Il faut remettre les damentales. » Claudie l'UCLouvain, cette *piration, le désir et de*
sciences et technologies Haigneré a aussi sou- croyance qu'il est *donner des clés car on*
dans nos cultures pour ligné qu'elle partage, possible *« de réaliser est tous des passeurs de*
réussir à préparer de- avec les deux autres *l'impossible. Et on se clés. »* ■ **Q. C.**
 nouveaux docteurs

BARBARA MOSER-MERCER

L'université dans les camps de réfugiés

Moins de 1 % des réfugiés ont accès à l'enseignement supérieur. Or, « *dans les camps de réfugiés, la formation universitaire peut servir à recréer une communauté et à reconstruire une nouvelle vie* », assure Barbara Moser-Mercer, fondatrice de InZone, projet porté au sein de l'université de Genève (Suisse) qui

a pour but de créer des espaces de formation supérieure dans les camps. Au départ, il s'agissait de former des interprètes. « *La communication multilingue ne fonctionnait pas. Comment dès lors apporter de l'aide ? Ensuite, nous avons réussi à convaincre toute l'université d'agir* », expli-

que la nouvelle docteur honoris causa de l'UCLouvain qui souligne que la plupart des réfugiés sont accueillis dans des pays voisins au leur. Celle-ci se montre critique envers les humanitaires qui ne comprennent pas encore l'importance de donner « *une vraie place à l'éducation, se ré-*

fugiant derrière l'excuse qu'ils agissent dans l'urgence. Mais quand un camp existe depuis vingt ans, peut-on encore parler d'urgence ? La construction d'une société du savoir passe aussi par les camps. » ■ **Q. C.**